

Sélection

# Penser, rêver, lutter...

« C'est l'histoire d'un petit scarabée qui porte des lunettes et fume la pipe... » Lewis Carroll ? Pas du tout. La fable est signée du sous-commandant Marcos, porte-parole et leader de l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN), qui a célébré le 1<sup>er</sup> janvier dernier le vingtième anniversaire du soulèvement historique du Chiapas, au Mexique. C'est l'un des douze *Contes rebelles* réunis par le collectif Grains de Sable pour le Muscadier, petit éditeur toujours plein d'imagination. Pour l'occasion, douze artistes et écrivains, de Manu Chao à Daniel Pennac, ont prêté leur voix pour le CD fourni avec le livre. On en a largement pour ses dix-neuf euros – avec, en bonus, trois contes lus en espagnol, dont un par le sous-commandant Marcos en personne. Ultime bonne manière, les illustrations de ce passionnant petit bouquin sont superbes.

Officiellement retiré de la guérilla depuis le mois de mai dernier, à l'âge de 56 ans, le sous-commandant Marcos n'est pas que l'habile chef de file qui a contraint le gouvernement mexicain à négocier la reconnaissance de l'identité et des droits des Indiens. Il est aussi un philosophe, disciple de Michel Fou-

cault, et un écrivain, qui a prouvé ses talents dans de multiples discours et textes littéraires de haute tenue. Ces douze courts récits, écrits et publiés par les zapatistes dans le feu de l'action, entre 1994 et 2000, sont pleins de poésie et d'émotion. Et d'astuce, toujours. « Une fois et Une autre fois formaient la famille Parfois, qui vivait et mangeait quelquefois... » : c'est *Toujours et Jamais contre Parfois*, lu par les Ogres de Barback.

« L'homme qui ne sait pas rêver reste bien seul et cache son ignorance dans la peur », rappelle le sous-commandant Marcos. Peut-être une clef de l'altermondialisme dont l'EZLN est peu ou prou devenue un symbole ? Penser, rêver, lutter sont tout un programme pour les étranges protagonistes des *Contes rebelles*. La littérature aussi est une arme, surtout quand le combat vise à imposer l'utopie – qui n'est pas l'impossible.

Marie RENAUD

**Contes rebelles, récits du sous-commandant Marcos, un livre + un CD (Le Muscadier).**



## Classique



Hugo Reyne et La Simphonie du Marais. Photo Guy VIVIEN

# Vive Rameau !

En cette époque où tous les prétextes sont bons pour commémorer à tour de bras, l'anniversaire passe un peu inaperçu et c'est regrettable. Il y a deux cent cinquante ans disparaissait Jean-Philippe Rameau, sans doute le plus célèbre musicien français avec Hector Berlioz et Claude Debussy. Rameau, compositeur et théoricien du siècle des Lumières, héraut du classicisme et, pour beaucoup, l'égal de son contemporain allemand Jean-Sébastien Bach.

Cette "Année Rameau" sera donc relativement discrète, à l'image du site internet désespérément muet qui lui est consacré. Le Centre de musique baroque de Versailles a bien ouvert le bal au printemps, avec six soirées consacrées au musicien. *Platée* a été joué à l'Opéra-comique, *La naissance d'Osiris* et *Daphnis et Eglé* à

Caen, *Les Boréades* a été donné à Aix-en-Provence et Lille s'y associera avec une exposition, des conférences et des concerts cet automne.

Alors, si la route de vos vacances croise celle de la Simphonie du Marais, n'hésitez pas une seconde. Cet ensemble créé et dirigé par Hugo Reyne lui rendra hommage à l'occasion du festival Musique à la Chabotterie à Saint-Sulpice-le-Verdon (Vendée). Et son enregistrement des *Indes galantes* rappelle l'apport de Rameau dans le renouvellement de l'opéra-ballet.

M. B.

**Les Indes galantes de Jean-Philippe Rameau par la Simphonie du Marais (Musiques à la Chabotterie).**

## Télévision

# L'année 1964

Cette année-là, la RTF (Radiodiffusion-télévision française) gagnait une voyelle pour devenir l'ORTF (Office de radiodiffusion-télévision française). Et les cinq millions de foyers équipés d'un téléviseur pestaient, car ils allaient devoir changer d'appareil pour capter cette deuxième chaîne naissante. Cette année-là ? 1964, qu'Yves Portier-Réthoré nous fait revivre en feuilletant *Télé 7 Jours*, une institution de la presse magazine dont les ventes dépassèrent trois millions d'exemplaires dans les années quatre-vingt.

Inutile de préciser qu'on baigne dans la nostalgie avec l'évocation d'une époque pionnière où la zappette n'existait pas. Où le journal télévisé – présenté par Léon Zitronne ou Georges de Caunes – était souvent téléguidé depuis l'Élysée. Et où les speakerines (Jacqueline Caurat, Jacqueline Huet, Catherine Langeais, Anne-Marie Peysson...) étaient des stars, même si l'une d'elles, Noëlle Noblecourt, fut limogée pour une jupe trop courte laissant voir ses genoux.

Cette année-là, les feuilletons préférés des téléspectateurs s'appelaient *Thierry la Fronde*, *Rocamboles* et *L'abonné de la ligne U*. On se passionnait pour *Cinq colonnes à la une*, *Les coulisses de l'exploit* et *Le magazine des explorateurs*. Les yé-yé défilaient chez Albert Raisner dans *Age tendre et tête de bois*. *La caméra invisible* faisait ses premières blagues, tout comme Jean Yanne et Jacques Martin avec *1 = 3*. Mais on pouvait aussi assister à la retransmission, en prime time et en direct, d'un *Don Juan* depuis le Festival d'Aix-en-Provence. C'était l'année 1964.

Michel BITZER

**La TV de 1964 d'Yves Portier-Réthoré (Regain de Lecture/Corsaire Éditions).**

